

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 60-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-63

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La Toilette de Paris

Paris est certainement la ville la plus belle du monde par ses monuments, ses perspectives, ses jardins, ses avenues ; c'est aussi la moins soignée ?

Déjà, avant la guerre, sa propreté laissait à désirer ; depuis le début des hostilités, les rues de la capitale sont plus négligées que jamais.

Que l'administration municipale, pendant les premiers mois de la guerre se soit trouvée désorganisée par suite du départ de la plupart de son personnel, c'est compréhensible ; mais, après plus de 27 mois de guerre, il semble qu'on aurait pu recruter des aides.

Les Parisiens sont écurés de voir la capitale de la France devenir, pendant la journée entière, la proie des chiffonniers qui, naguère, exerçaient leur industrie seulement dans la zone militaire des fortifications.

N'est-il pas navrant de constater qu'à onze heures du matin, en plein quartier de l'Opéra, centre le plus élégant de Paris, à quelques centaines de mètres des grands boulevards, si fréquentés par les étrangers, des boîtes débordantes d'ordures ménagères encombrant encore les rues ? Quelle opinion peuvent avoir de nous ces voyageurs qui constatent une pareille insouciance ?

Dans le quartier Saint-Germain devant les hôtels des ambassades des pays alliés, il n'est pas rare de voir à dix ou onze heures du matin, les poubelles encore pleines. Est-ce ainsi que nous devons observer nos voisins envers les représentants des pays amis ? Nous leur donnons une piètre idée de nos principes d'hygiène, en même temps que nous leur sommes particulièrement désagréables par notre navrante négligence.

Nul n'ignore que la plupart de nos établissements d'enseignement ont été en partie transformés en hôpitaux auxiliaires.

Pour éviter la contamination des enfants et des jeunes gens, des précautions pourraient être prises. Or, presque tous les jours, les poubelles de certain hôpital auxiliaire de la rive gauche, remplies d'ouate mouillée et de linges souillés, gisent en pleine rue, à neuf heures du matin. Le vent qui souffle assez fréquemment en cette saison, fait voler toutes ces choses innombrables. Des écoliers passent ; des ouvriers se hâtent ; tout le monde en respire...

Sur ce point spécial, il me semble que des instructions pourraient être adressées à la Direction des hôpitaux, pour que, dans l'intérêt de l'hygiène et de la salubrité publique, les linges provenant de malades ou de blessés soient brûlés dans les établissements, ou au moins et désinfectés pour être employés ensuite à la fabrication des poudres.

D'autre part, depuis que la circulation dans les rues de Paris a diminué, les boutiquiers et les concierges ont fait du trottoir leur domaine ; chacun y pousse ses balayures, secoue des tapis, sans aucun souci du malheureux passant qui se rend à son travail. A lui, tous les microbes, les poussières asphyxiantes — et des sottises s'il ose protester.

Malheureusement, les locataires ne se gênent guère pour secouer leurs tapis par leurs fenêtres sur la rue à toute heure de la matinée, à la barbe des braves agents, flegmatiques et désintéressés, qui vont rêvant au bonheur qu'ils éprouveraient à partir sur le front.

Il existe pourtant un règlement de police qui interdit, après neuf heures du matin en cette saison, de secouer des tapis sur la rue. C'est déjà une heure tardive ; pourquoi ne tient-on pas la main à l'exécution de ce règlement ? Une autre ordonnance interdit le jet des papiers sur la voie publique. Que ne la fait-on respecter ?

Le remède à toute cette incurie ? organiser et agir.

Délaissions les vieilles méthodes, profitons du manque de matériel roulant et de chevaux pour moderniser notre service de voirie et de nettoyage. Imitez les villes américaines, où les autorités municipales sont toujours à l'affût des derniers progrès réalisés dans ce domaine.

C'est le seul profit que la Ville de Paris peut tirer de la guerre, au moins quelle ne le néglige pas.

Maurice BRAIBANT
Député des Ardennes.

LES

Nouvelles Visites

La question des effectifs n'a pas encore

MM. Camille Picard et Barlat ont déposé l'amendement suivant : « La présente loi n'est pas applicable aux hommes qui, depuis le début des hostilités, auront été à deux reprises placés et maintenus dans la position d'exemption ou de réforme. »

Si ce texte était adopté, le projet gouvernemental ne viserait plus qu'une infime partie. Tous les citoyens mobilisés depuis le début des hostilités et réformés depuis, ont été en effet visités et contre-visités, en vertu de la loi Dabry. Il ne resterait donc plus que les réformés et exemptés d'avant-

guerre maintenus dans leur position par les Conseils de révision, qui ont, à fonctionner en vertu du décret-loi Millerand. Dans ces conditions, ce ne sont que les réformés et exemptés d'avant-guerre maintenus réformés qui formeraient un contingent de récupérés. Avec l'amendement Camille Picard et Barlat nous en revendiquons donc un système qui a fait l'objet de la campagne du Bonnet Rouge, il y a quelques mois, et qui avait suscité une grosse émotion dont la haute Presse s'était fait l'écho.

Quelle récupération militairement utile croit-on que puissent fournir ces réformés et exemptés d'avant-guerre, jugés assez malades pour être maintenus dans leur position au lendemain de la bataille de la Marne ? Qu'on se rappelle que déjà à cette époque se posait la question des effectifs et que les Conseils de réforme de 1915 ont été plutôt sévères. Certes, il a pu filtrer quelques individualités qui auraient pu être déclarées aptes au service armé, mais la grande masse des visités était composée de malades, de débilés, voire d'infirmités. Certains jours, la salle Saint-Jean, où se pressaient les réformés de la territoriale, ressemblait à une sorte de « Cour des Miracles », où toutes les larves de la nature humaine que peut masquer le vêtement de l'homme étaient représentées. Le pourcentage des « pris bons » fut infime. Va-t-on aujourd'hui, recommencer une expérience qui a donné de si piètres résultats et qui, aujourd'hui, serait si néfaste pour la vie économique du pays ? On ne perturbe pas, n'est-ce pas, cette vie économique pour quelques individus. Comme le disait le sénateur Charles Humbert, dans le Journal, on ne va pas déranger un pays pour quelques pleutres qui se sont « embusqués dans la réforme ». Si ce sont des combattants qu'on cherche, les trouvera-t-on parmi les réformés d'avant-guerre ? Les services de santé ont répondu négativement en 1915. Si ce sont des hommes pour le service auxiliaire, faut-il donc les chercher parmi les seuls réformés d'avant-guerre, qui occupent tous des situations utiles pour le pays et font-il les arracher à leurs occupations civiles pour en faire des bureaucrates militaires inutiles et mal utilisés ?

Jacques LANDAU.

Les mystères d'Athènes

LES RESERVISTES

Londres, 2 décembre. — D'Athènes au Daily Chronicle :

Durant toute la journée d'hier, les réservistes ont parcouru les rues. Ils ont reçu des uniformes et ils couchèrent dans les casernes cette nuit.

Trois ou quatre mille ont répondu à l'appel qui leur avait été adressé.

Une grande partie de l'élément réserviste demeura dans la ville et pourra devenir dangereux. La capitale était hier en pleine effervescence.

Le BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crânement, mais ne bluffe jamais.

Les Complices

L'embarras de Daudet est toujours aussi drôle. Il feint aujourd'hui de croire que nous redoutons des fuites policières.

Oh ! non. Nous ne les redoutons pas, bien au contraire. Seulement, comme il ne nous plait pas de voir continuer ce roman en partie double, policier d'une part, politico-fumiste de l'autre, nous y mettrons un terme : voilà tout. Cela n'a rien de tragique.

Daudet ferait beaucoup mieux d'entretenir ses lecteurs, qui commencent à s'inquiéter, de ses relations avec Charles Spiard. Encore un type « bien de la maison », celui-là. Journaliste (si l'on peut dire !) vaguement politicien, joueur, voleur, mouchard, l'animal est complet. C'est le bras droit de Daudet, celui qui inspire les articles que l'autre rédige.

Il faudra bien que Daudet, qui l'avoue déjà par inadvertance, avoue une autre fois cette complicité, parce qu'il ne pourra plus faire autrement.

Il y viendra, le drôle...

Communiqués

33^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

2 décembre, 15 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front. Dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre, un de nos avions a jeté neuf obus de 120 sur la gare de Spincourt et trois de même calibre sur les cantonnements ennemis à Billy-sur-Mangiennes.

Communiqué d'Orient

A l'est de la Cerna, les troupes serbes ont repoussé une violente attaque ennemie dirigée sur leurs positions au nord de Grunista.

Lutte d'artillerie dans la région de Monastir où le mauvais temps continue.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la nuit au nord d'Ypres et vers Guandecourt.

Deux raids tentés par les Allemands à la suite d'un violent bombardement de mortiers de tranchées dans le secteur de Souchez ont complètement échoué.

COMMUNIQUE SERBE

Hier, combats locaux et feux d'artillerie de part et d'autre, dans la mesure où le brouillard le permettait.

La Bataille pour Bucarest

Violents combats en Moldavie et en Dobroudja

La capitale roumaine sera-t-elle défendue ?

L'Heure Angoissante

La tentative de diversion russe bat son plein. De très violents combats sont engagés sur un front considérable et qu'on peut évaluer à près de trois cents kilomètres.

Les troupes du général Sakharof ont remporté des succès. Que valent-ils ? On n'en peut rien dire. Quelle peut être leur importance stratégique ? On n'en sait rien. Il ne semble pas, cependant, qu'ils puissent suffire à sauver Bucarest de l'occupation allemande, les forces de Mackensen étant, depuis hier, devant l'enceinte fortifiée de la ville.

On a raison de faire remarquer que nos alliés ont pu effectuer une retraite parfaitement organisée, sans perdre de matériel et en n'abandonnant à l'ennemi qu'un très petit nombre de prisonniers. Il n'en est pas moins vrai que l'occupation de Bucarest par les Allemands, si elle se produit, aura des conséquences morales considérables, et qu'elle compromettra par les événements les plus déplorable de cette guerre, fertile en surprises.

Le tort des Roumains, on l'a dit, on l'a répété, on ne le dira jamais assez, c'est d'avoir voulu prendre l'offensive sur un front trop considérable, avec une armée aux effectifs réduits.

Les Roumains, on le sait maintenant, ne disposaient que de très peu de pièces d'artillerie. Leurs réserves de munitions étaient de beaucoup insuffisantes ; ils n'avaient presque pas de mitrailleuses, c'est-à-dire qu'il leur était impossible d'engager la lutte dans de bonnes conditions contre un adversaire aussi puissant que l'Allemagne.

Si, avant le déclenchement de l'offensive roumaine, on avait bien voulu réaliser, autrement que par des discours, le principe du « front unique » proclamé par tous les Alliés, il est permis de croire que les Allemands ne se seraient pas trouvés hier à 7 kilomètres de Bucarest, et que nous n'attendrions pas, angoissés, la dépêche qui ne peut-être nous apprendre tout à l'heure qu'ils sont entrés dans la ville.

Des récriminations ? Non. Il faut réparer ; pour cela, ce qui importe plus que tout, c'est de museler les « bourreaux de crânes » de la presse alliée. Non seulement on trompe le peuple avec la débauche d'informations fantaisistes à laquelle on nous a habitués, mais on trompe les gouvernants et, peut-être finit-on par suggestionner les états-majors eux-mêmes.

La première condition pour bien faire la guerre c'est de connaître l'ennemi, et de ne pas le mépriser, c'est la seule chose qu'en France on n'ait jamais

voulu comprendre. Quand Hindenburg a pris le commandement de toutes les forces allemandes et qu'il nous avons voulu souligner la valeur de ce grand stratège, la Censure a prétendu échanger notre article. On ne fait pas, nous l'a dit un censeur, l'éloge des ennemis.

En bien, si. Il faut savoir faire l'éloge de l'ennemi. Il faut savoir reconnaître sa puissance, sa valeur, son intelligence, sa ténacité. C'est la meilleure façon pour ne pas être trompé, joué, vaincu par lui.

Heureusement, il est des chefs qui l'ont compris, et qui ont prouvé qu'ils l'avaient compris. Plus tard, ce sont les noms de ceux-là que conservera l'histoire.

Général N.

La Situation

Londres, 2 décembre. — De Rotterdam au Daily Telegraph :

On croit, à tort ou à raison, à Berlin que Bucarest ne sera pas défendue, l'entreprise nécessitant 100 ou 150.000 hommes.

Mackensen vise du reste principalement, non à prendre la capitale, mais à couper l'armée roumaine par une marche rapide vers le nord-ouest en laissant de côté Bucarest. Si l'armée roumaine ou la plus grande partie de cette armée ne tombe pas dans le filet tendu par le commandement allemand, la prise de Bucarest ne compenserait pas la déception qu'éprouveraient les esprits en Allemagne.

LA DIVERSION RUSSE

Londres, 2 décembre. — Les « Daily News » écrivent que l'armée russe vient de commencer dans le nord de la Roumanie un mouvement dont le résultat est encore incertain, mais dont les conséquences seront très graves, s'il pouvait aboutir à la rupture de la ligne ennemie sur un point quelconque et à une avance vers les plaines hongroises.

Les communications de Meckenssen seraient alors si sérieusement menacées que sa position deviendrait partout précaire et dans quelques secteurs intenable.

Si Bucarest peut être sauvée, elle le sera en Moldavie.

EN DOBROUDJA

Milan, 2 décembre. — L'As Est reçoit de son correspondant de Sofia la nouvelle que les Russes ont envoyé de grands renforts en Dobroudja et qu'ils livrent de violents combats depuis surtout le passage du Danube.

« ON MANDE DE BERLIN... »

Genève, 2 décembre. — Les journaux allemands du soir indiquent simplement quelques progrès en Valachie et signalent des attaques répétées de l'ennemi à l'aile gauche de l'armée de Dobroudja, avec le concours d'automobiles blindées. — (Havas.)

LA BANDE DAUDET

Spiard la Casserole

Toute la lyre : Le voleur était aussi « mouchard » et le « mouchard » volait la Sûreté

L'Action Française se développe et son chef, Léon Daudet, s'enrichit et s'enrichit.

La troupe s'installe dans de vastes bureaux en face de la gare Saint-Lazare et elle s'augmente d'un collaborateur nouveau, le sieur Spiard.

Parti du royalisme, ancien rédacteur de la Lessive, journal orléaniste de Perpignan, poursuivi pour diffamation dans cette ville, poursuivi aussi à Tarascon, où il fut défendu par un avocat monarchiste, M. Guixou-Pagès, le sieur Spiard, comme Léon Daudet, traversa, en s'y attachant aussi longtemps qu'il y eut de l'argent, le monde antisémite des partis antijuifs.

L'antisémitisme prospéra quelques années, à la faveur de l'affaire Dreyfus. L'or, pendant ces années grasses, affluait dans les caisses des journaux antisémites et des ligues antijuives.

Léon Daudet et Spiard furent alors antisémites intensément.

Ils sont aujourd'hui royalistes, l'un et l'autre ; ils se sont retrouvés dans l'Action Française où l'or les retient maintenant.

En s'offrant la collaboration du sieur Spiard, qu'ils appelaient « Monsieur Spiard » pour annoncer sa présence à la messe de la Madeleine, mais qu'ils voudraient bien dissimuler dans leurs caves, l'Action Française et Léon Daudet ne pouvaient pas ignorer de quel individu ils acceptaient le concours.

UN COLLECTIONNEUR DE TARES

Léon Daudet ni l'Action Française ne pouvaient ignorer que, doctrine de la diffamation, comme nous l'avons établi hier, le sieur Spiard ne se contente pas de faire la théorie de ce délit : c'est de

de délit aussi qu'il tire, le plus volontiers, le principal de ses revenus.

Cette considération n'arrêta point Léon Daudet qui est, à cet égard, l'émule de Spiard, après avoir été son élève.

L'Action Française, ni Léon Daudet ne furent choqués, non plus, par une autre particularité de ce même Spiard, dont ils ont imposé le contact aux personnes honorables qui s'en allèrent, le 25 septembre dernier, prier pour l'âme du comte Léon de Montesquiou, en l'église de la Madeleine, et dont ils imposent à leurs lecteurs les diffamations haineuses de grec chassé d'un casino pour erreurs fréquentes au jeu. Cette particularité de Spiard, c'est qu'il est un voleur, plusieurs fois condamné, notamment le 28 janvier 1912 (huitième chambre correctionnelle : quatre mois de prison.)

Diffamateur, tricheur, voleur, autant de titres au mépris des honnêtes gens. Mais nous sommes à l'Action Française de Léon Daudet et ces titres deviennent des titres à la confiance.

Loin de fermer à Spiard les portes du journal royaliste, ses exploits antérieurs les lui ont ouvertes.

En dirons-nous autant du quatrième fleuron dont s'orne la couronne infamante du sieur Spiard ?

Nous y sommes obligés, car Léon Daudet connaît depuis trop longtemps les bas-fonds de l'antisémitisme, dans lesquels il nage voluptueusement, pour ignorer une dernière particularité du sieur Spiard.

UN SURHOMME

Diffamateur, escroc au jeu, voleur, le collaborateur et l'ami de Léon Daudet et de l'Action Française, le sieur Spiard

est aussi, est surtout une casserole, un mouchard.

Le personnage n'est-il pas complet ? Et les positivistes agnostiques de l'Action Française, contempteurs de toute morale comme de toute métaphysique, adeptes de la devise : « par tous les moyens », qui a pour corollaire : « par toutes les compétences », car nitscheens qui méprisent si fort les préjugés du vulgaire, et rient du respect des bonnes gens pour ces nuées que sont le Bien, le Juste, le Vrai, ces Machiavels de l'Orléanisme, pouvaient-ils donner de leur attachement à leurs idées un témoignage plus éloquent que celui qui consista à utiliser les services d'un individu tel que Spiard, collectionneur de terres, lieu géographique des infamies les plus caractérisées, bouillon de culture de tous les serments mauvais de l'âme humaine, recordman de la répugnance et de l'abjection.

Julien Sorel n'eut pas fait mieux, et Louis XI devait, s'imaginant nos royaux employés des Spiards, lui aussi.

Et Léon Daudet, quand il remet à Spiard une partie de la rétribution qu'il se charge de lui remettre entière, pour le payer de ses services, doit se réjouir intérieurement, se féliciter tacitement : les romantiques sont dépassés et confondus ; jamais leur imagination déchainée et délirante ne conçut un monstre pareil à celui qu'elle a réalisé.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Tel est donc Spiard.

Nous le montrerons à l'œuvre.

LE MOUCHARD

Administrons aux braves gens qui ont envoyé à l'Action Française ses souscriptions grâce auxquelles elle peut honorer la collaboration de Spiard, entretenir son amitié et réchauffer son zèle, administrons à ces gentilshommes et à ces nobles dames les preuves de l'infamie du personnage.

Ces preuves, c'est un journal peu suspect à leurs yeux qui les publia. C'est le Figaro.

Ce n'est pas d'aujourd'hui.

C'est, dans la carrière de Spiard, mi-chemin entre la Lessive et l'Action Française, cinq ou six ans avant l'Antijuif, le Fort Chabrol et la Libre Parole.

C'est le 6 septembre 1893 que le Figaro publiait, sous le titre : La Sûreté Générale, le petit article que voici :

« L'agent secret ne le reste pas toute sa vie. La Sûreté a l'habitude de « lâcher » ses agents « secrets », quitte à les reprendre si besoin est. Il est des cas, cependant, d'agents ayant rendu de tels services, que la Sûreté s'est fait un devoir de les garder toujours. « Le commissaire spécial n'est jamais obligé de donner les noms de ses agents secrets, ceux-ci opèrent sous sa responsabilité. »

Il arrive alors qu'un agent secret peut égarer à la fois à la Sûreté générale et à la Préfecture de Police.

Un sieur Oswald, de son véritable nom Charles Spiard (1), était accrédité auprès de M. Lozé, préfet de police, et de M. Fabre, commissaire spécial de la gare de Vincennes.

Le plus joli, c'est que M. Oswald était recherché par la police pour purger une condamnation à deux ans de prison prononcée par le tribunal de Tarascon.

Oswald s'était réfugié à Paris et avait trouvé un abri chez son ami, M. Fabre.

Quand Oswald allait en voyage pour le compte de M. Fabre, il importait que M. Lozé ne s'aperçût pas de son absence.

« Quel moyen employait-il ?

« Il fabriquait des rapports faux d'un bout à l'autre et M. Fabre, pour lui rendre service, les mettait à la poste de Paris. M. Lozé finit par s'apercevoir du truc et congédia Oswald. »

LES FAUX RAPPORTS

Nous interrompons ici le récit des hauts faits de Spiard pour faire (une fois n'est pas coutume) une petite et bien innocente supposition :

Si Spiard agissait vis-à-vis de son ami et patron actuel, Léon Daudet, comme il agit, jadis, vis-à-vis de son chef, le préfet de police Lozé ?

Si Spiard remettait aujourd'hui à l'Action Française, comme autrefois à la Préfecture de police, « des rapports faux d'un bout à l'autre » ?

(A suivre). XXX.

(1) Le Figaro écrivait Spiard sans a ; mais il fut établi que c'était un simple coquille. L'identité du personnage ne fut pas contestée sérieusement.

Tout pour la Guerre !..

En France

Nancy, 2 décembre. — M. Mirman vient d'adresser à ses administrés innocents, « fonctionnaires retraités de tous ordres, citoyens valides encore, honorables et capables » un appel les invitant à se faire connaître, à écrire à la préfecture en indiquant leur âge, leur situation, leur ancienne profession, leurs aptitudes.

Après rapide enquête, il y a lieu, les états ainsi dressés seront envoyés par les soins de M. Mirman au gouvernement qui les centralisera et qui dans la mesure de ses besoins, appellera les intéressés au poste qui paraîtra le mieux leur convenir. — (Information.)

En Allemagne

Turin, 2 décembre. — D'après la Gazette de France, la Ligue des sociétés académiques de femmes a envoyé au chancelier une pétition demandant l'extension du service civil obligatoire sur toutes les étudiantes qui pourraient rendre de grands services à la patrie.

On sait qu'on a demandé, par ailleurs, qu'elles en soient exemptées.

L'Internationale ET LA GUERRE

Un intéressant discours de M. Adler

La Wiener Arbeiterzeitung du 16 novembre publie le texte du discours prononcé le 4 novembre 1916 par Victor Adler, le père de l'exécutif du comte Sturgkh, à la conférence de la social-démocratie autrichienne.

Nous en reproduisons ces quelques extraits, dont la publication est qui augmente son intérêt — a été autorisée par la censure autrichienne.

Parlant de la Conférence des Socialistes de l'Entente, Victor Adler a déclaré :

Il y aura prochainement une conférence des socialistes de l'Entente, sous l'impulsion des camarades français, et on a prévu, pour cette conférence, un ordre du jour — il est d'ailleurs si hautement significatif qu'on ne veut en admettre aucun autre — qui, sans contenir tout ce qui est désirable, dit cependant qu'on devrait y constater qu'une attitude hostile, économique ou politique, est, après la guerre, impossible pour tous les socialistes, et qu'ils doivent tous travailler pour qu'il y ait vraiment la paix après la guerre. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est déjà quelque chose. Au moment où l'opinion publique se réveille, surtout parmi le prolétariat d'Angleterre et de France, une déclaration pareille des gouvernements ferait déjà la plus grande impression, et nul ne dirait que les puissances centrales sont faibles, si elles déclaraient :

« Oui, messieurs de l'Entente, si comme vous l'affirmez, vous ne voulez rien autre chose qu'une nouvelle constitution en Europe dans laquelle les nations puissent vivre égales, sur la base d'un droit des peuples général, vous auriez pu l'avoir meilleur marché, et nous y sommes naturellement prêts. »

Cela ne pourrait donc pas être interprété comme un signe de faiblesse. C'est un des buts de la résolution.

Parlant ensuite de l'Internationale, Victor Adler a dit :

Je n'ai pas peur pour l'Internationale, pour la social-démocratie et leur avenir. Ceux qui sont d'avis que la guerre les a tués doivent avoir l'esprit borné. Croit-on que l'ordre capitaliste a gagné, au cours de cette guerre, en respect de son sympathie ? Croit-on que la haine des peuples soit devenue vraiment plus profonde ? Ne considérez pas comme un paradoxe ce que je vais dire : j'ai la conviction que les peuples sont même plus près les uns des autres. Ce n'est que en vain que des Allemands sont pris par ce qui est de leur sympathie ? Croit-on que la haine des peuples soit devenue vraiment plus profonde ? Ne considérez pas comme un paradoxe ce que je vais dire : j'ai la conviction que les peuples sont même plus près les uns des autres. Ce n'est que en vain que des Allemands sont pris par ce qui est de leur sympathie ? Croit-on que la haine des peuples soit devenue vraiment plus profonde ? Ne considérez pas comme un paradoxe ce que je vais dire : j'ai la conviction que les peuples sont même plus près les uns des autres. Ce n'est que en vain que des Allemands sont pris par ce qui est de leur sympathie ?

EN ANGLETERRE

Est-ce pour l'unité de conscription ?

Londres, 2 décembre. — Un premier vote de confiance aura lieu mardi au sujet du Conseil d'aviation, pour lequel le comité parlementaire de l'aviation a demandé ces pouvoirs plus étendus.

Ensuite, l'important vote des crédits aura lieu et une discussion sera engagée au sujet de la question des réserves d'hommes.

Un grand nombre de lords désiraient une session secrète pour discuter la situation générale. — (Havas.)

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

LE « PREMIER » RUSSE

M. Trepoff

Ce qu'il est ; Ce qu'il veut ; Ce qu'il prépare

UN AMI DE LA FRANCE

C'est à la suite d'une séance orageuse de la Douma que se décida le renvoi ministériel confié à M. Trepoff la présidence du conseil des ministres. Une personnalité autorisée de la colonie russe à Paris a bien voulu nous donner ce sujet de précieux renseignements et nous apprendre à quel enchaînement de faits est due l'élevation de M. Trepoff au poste qu'il occupe à l'heure actuelle.

droite, il a toujours compris la nécessité d'un gouvernement populaire.
« C'est lui qui, longtemps avant la guerre, en 1905, fut l'auteur d'un projet de loi tendant à faire choisir les ministres parmi les membres de la Douma.

UN NOM REDOUTABLE
« Le nom de Trepoff est fort connu en Russie. Il n'est pas un moujik qui ne le prononce avec un sentiment de crainte. Une parole sanglante de complots mystérieux et de répression terrible y est attachée.

LE NOUVEAU MINISTRE
« Au physique, M. Trepoff est un homme de cinquante à cinquante-cinq ans, grand, portant deux yeux conservés les regards maladroits. Il a d'ailleurs le grade de colonel.

Dans le Parti Socialiste
AVANT LE CONGRÈS de la Fédération de la Seine
Hier, M. Brizon, député de l'Allier, a donné une conférence à la section socialiste de Saint-Denis, en prévision du Congrès de la Fédération de la Seine, qui doit se tenir demain.

UN MINISTRE DE TRANSITION
« M. Trepoff, c'est l'homme d'une crise », déclarait hier un quotidien de Petrograd, et il paraît avoir interprété l'opinion générale.

Exemptés et Réformés
L'opinion de la Ligue des Droits de l'Homme
« La Ligue des Droits de l'Homme qui avait, il y a deux mois, fait connaître au ministre de la guerre, par un rapport motivé, son sentiment sur la révision projetée des exemptés et réformés, a examiné le projet de loi déposé.

mobilisation, il est abusif d'imposer une troisième visite aux réformés de la guerre, visités et contre-visités en 1915 et 1916, dans des conditions de sévérité qu'il semble impossible de dépasser.

LA DÉFENSE DES LOCATAIRES
Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

Le Secret de la Chambre
Cinquième séance
Petites Nouvelles
Le ministre des colonies a été avisé qu'un violent orage s'est abattu, dans la nuit du 23 novembre, sur la ville de Pondichéry et sa banlieue. 283 victimes ont été reconnues. Diverses plantations, habitations et ouvrages d'art ont été endommagés. On n'est pas encore fixé sur l'importance de ces dégâts.

Les débauchés de boissons vont se réunir en Congrès
Le bureau et le Conseil général de la Confédération nationale du commerce en détail de boissons, restaurateurs et hôteliers se sont réunis en assemblée générale sous la présidence de M. Lejeune, de Rouen, président par intérim, remplaçant M. Grisard.

CE SOIR
Théâtres
OPERA — 8 h. 30. Guillaume Tell.
COMÉDIE-FRANÇAISE — 8 h. 10. Manda ou l'Yvon.
ODÉON — 8 h. 10. Marie Tudor.
OPERA-COMIQUE — 8 h. 10. Sapho.
TRIAXON-LYRIQUE — 8 h. 10. Les Charbonniers; Galatée.

CE SOIR
Cinéma
TYVOLI-CINÉMA — Faits divers du monde entier. Rappels que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Doune,

Aux Écoutes

Rien de Commun

« M. Un Tel fait savoir qu'il n'a rien de commun avec le nommé Un Tel, qui vient d'être condamné pour... »
Le délit varie, la formule reste toujours la même. Je la trouve encore ce matin dans un journal, à propos d'un cas de désertion. Ainsi, de ce qu'un accusé quelconque porte le nom légué par ses ancêtres au monsieur du cinquième, ce monsieur apporte aussitôt à une gazette une note éplorée. Je me demande si au moins, ensuite, il se sent délivré de toute inquiétude.

LIRE

Jeudi prochain

Notre page sur VERHAEREN

Arts et Lettres

— M. Philippe Gautier, qui signale en littérature Guy Balguy, est tombé à l'assaut de Pressone le 7 novembre. Parti comme volontaire, il était sous-lieutenant et avait été deux fois cité.
— Le dimanche 3 décembre 1916, à 2 h. 30, dans la salle de Lyre et Palette, 6, rue Huyghens (XIV), conférence de Paul Dermée : « Max Jacob et son œuvre ».
— Le dimanche 3 décembre 1916, à 2 h. 30, dans la salle de Lyre et Palette, 6, rue Huyghens (XIV), conférence de Paul Dermée : « Max Jacob et son œuvre ».

Tous les Sports

LE DIMANCHE SPORTIF

CYCLISME

Au Vel' d'Hiv' — Encore un bon programme pour demain. D'abord le Grand Prix de Grenelle, qui servira de revanche à l'excellent joueur Fauriol. Le dernier se rencontrera en cette occasion avec Contenet et Brun, tous deux en pleine forme actuellement.

Comment ils écrivent

Les uns, toujours inlassablement, exhortent la jeunesse française à une vaillance qu'eux-mêmes sont loin de posséder. Les autres ne s'en soucient guère et continuent d'être braves malgré tous les grimoires de la terre et tous les grimoires du monde.

Garage Guersant

34, rue Guersant - Tél. : Wagram 97.27
Atelier de Réparations
Grand choix de voitures neuves et d'occasion. Agence exclusive des Automobiles américaines. GRANT SIX. ACHAT - ÉCHANGE.

Football-Association

La Coupe Nationale. — Le Stade et la Générale ont une fois de plus, se rencontrer en un match revanche. Ce match aura lieu au stade Jean-Bouin demain tantôt, à 2 h. 15.

Football-Rugby

Coupe Nationale. — Demain à 2 h. 30, au vélodrome du Parc des Princes, le Stade rencontrera le Racing pour la Coupe.

Cross-Country

A. S. Française. — Dans les bois de Saint-CLOUD, handicap secret sur 6 kilomètres convoqués à 9 heures, au métro Auteuil.

Locataires

30^e section. — A 14 h. 30, salle Girard, 109, rue des Pyrénées; Conférence par MM. Dieulle et Muller.

Parti Socialiste

3^e section. — A 19 h. 30, 38, rue Etienne-Marcel; Le Congrès fédéral.

Les Réunions

Cheminots (Paris-Centrale). — A 20 heures, salle Berde, 89, rue d'Avron. Syndicats et non syndiqués.

Parti Socialiste

3^e section. — A 19 h. 30, 38, rue Etienne-Marcel; Le Congrès fédéral.

Les Réunions

Cheminots (Paris-Centrale). — A 20 heures, salle Berde, 89, rue d'Avron. Syndicats et non syndiqués.

Parti Socialiste

3^e section. — A 19 h. 30, 38, rue Etienne-Marcel; Le Congrès fédéral.

Les Réunions

Cheminots (Paris-Centrale). — A 20 heures, salle Berde, 89, rue d'Avron. Syndicats et non syndiqués.

Parti Socialiste

3^e section. — A 19 h. 30, 38, rue Etienne-Marcel; Le Congrès fédéral.

Les Réunions

Cheminots (Paris-Centrale). — A 20 heures, salle Berde, 89, rue d'Avron. Syndicats et non syndiqués.

Parti Socialiste

3^e section. — A 19 h. 30, 38, rue Etienne-Marcel; Le Congrès fédéral.

Les Réunions

Cheminots (Paris-Centrale). — A 20 heures, salle Berde, 89, rue d'Avron. Syndicats et non syndiqués.

Parti Socialiste

3^e section. — A 19 h. 30, 38, rue Etienne-Marcel; Le Congrès fédéral.

AGENDA-MARCHÉ PARIS
Lundi 4 Décembre
ÉPREUVES-JOUETS
Mise en vente de l'AGENDA-BUVARD du BON MARCHÉ

Les Planches
ECHOS
Est-il vrai, demande notre confrère Talmont, que M. Charbonnel, après avoir été, tour à tour, planon d'aviation, ingénieur, officier d'administration et autres baherneries civilo-militaires, est, aujourd'hui, « démissionné », si nous osons ainsi dire, et qu'il a fait signifier à M. le président de la Seine qu'il entendait reprendre possession du Théâtre Municipal de la Gaité, actuellement es-mans de M. Duplay, nommé séquestre, ainsi qu'on sait, par le président du Tribunal Civil ?